



Un petit garçon président au Rosaire

“Dernièrement j’assistai à une cérémonie bien touchante en sa simplicité.

Il était sept heures du soir. Il pleuvait, tonnait et faisait un vent à renverser les cheminées. Sans s’occuper de la bourrasque la cloche de l’église tintait et annonçait le chapelet.

“—Le bon curé, me dis-je, risque cette fois, de dire ses prières tout seul.”

Par charité autant que par pitié, je me rendis à l’appel de la cloche. Peu à peu, tout de même, quelques braves femmes et quelques enfants entrèrent en se signant.

Un prie-Dieu était installé à part, au milieu du sanctuaire. C’était vraisemblablement la place du célébrant, la place du pasteur. Quel ne fut pas mon étonnement de voir un bambin de neuf ans quitter gravement son banc et venir s’y agenouiller !

Sa tête arrivait juste à l’accoudoir.

Sur un signe du curé, il déroule son petit chapelet, et, d’une voix argentine, toute joliette, il commence les *Pater* et les *Ave*, qu’achève en murmurant la pieuse assistance.

Sans broncher d’une syllabe, il récite par cœur les mystères, égrène tous ses *Ave*, en élevant de plus en plus sa voix perçante, qui semble gagner le ciel.

Puis, viennent les litanies de la sainte Vierge en latin, le *Salve Regina*, la prière du soir avec tous ses actes et ses commandements, quelques oraisons particulières, enfin l’*Angelus*.

Sa mémoire et ses poumons suffisent à tout.

Vous supposez sans doute, comme moi, cher lecteur, que ce gracieux et charmant enfant est le privilégié du catéchisme, un petit phénomène d’intelligence et de hardiesse ?

Détrompez-vous.

Tout le monde qui se prépare de loin ou de près à la première communion y passe. Chacun son tour. Les mémoires les plus rebelles, les timidités les plus grandes s’assouplissent et s’enhardis-